

La vie religieuse féminine, par Sœur Cécile (Carmélite de Montmartre) et Sœur Carine (Congrégation romaine de Saint Dominique)

Vendredi 2 Octobre 2020 : Journée pour les responsables Pastorale des vocations

Sœur Marie Valérie Lagarrigue, RA, Responsable nationale Réseau Vocations : Comme je vous le disais ce matin, l'année dernière certains prêtres diocésains sont venus me voir et m'ont demandé si on ne pouvait pas envisager un temps de réflexion, de formation sur peut-être une forme d'accompagnement qui a ses spécificités pour la vie religieuse féminine. Certains ont peut-être des questions. Et en y réfléchissant, il m'a semblé que le mieux était de le faire de manière un peu dynamique en invitant deux religieuses, une religieuse carmélite donc de vie ce qu'on dit normalement contemplative et j'ai toujours une réticence à le dire, mais Sœur Cécile sait pourquoi, et une sœur de vie religieuse apostolique.

Donc je vais vous présenter Sœur Cécile vous avez eu l'occasion de la voir ce matin, Sœur Cécile est au carmel de Montmartre depuis presque 25 ans donc une longue aventure, une longue expérience puisqu'elle a été prieure pendant 6 ans du carmel de Montmartre, elle a été maîtresse des novices, elle l'a été et elle est redevenue maîtresse des novices, donc les questions de formation et d'accompagnement la touchent et sont importantes pour elle et elle a tout de suite accepté de prendre une journée pour nous et d'être présente toute cette journée et donc je trouve qu'on a beaucoup de chance, parce que c'est pas souvent qu'on peut passer une journée avec des femmes consacrées qui vivent dans des monastères. Aussi une particularité je trouve personnellement intéressante, même si c'est désagréable pour elle de l'entendre, c'est que Sœur Cécile a vraiment, avant d'entrer, poussé sa formation puisqu'elle a une thèse en astrophysique et donc c'est intéressant aussi parce que ça touche à la question de la formation de ce qui nous prépare, de maturité pour entrer dans une vie contemplative telle que le carmel, mais elle en reparlera. Il y a donc aussi Sœur Carine qui est dominicaine, qui vit à Poitiers, qui n'était pas avec nous ce matin parce qu'elle a aussi un temps de formation théologique, et donc merci d'avoir pris ce temps parce que là aussi c'était un peu un jonglage sur le planning, et donc Bénédicte qui va animer ce temps. Bénédicte fait partie du groupe Vocare que je vous ai présenté, l'équipe Vocare vocations jeunes. Alors ne lui demandez pas à la fin si elle pense à la vie religieuse, parce qu'elle est déjà mariée avec Jean-Baptiste, donc la neutralité est totale ! et elle a accepté de justement porter ce temps comme une jeune femme elle aussi présente au monde avec ses questions à poser sur la vie religieuse.

Bénédicte : alors j'entre tout de suite dans le sujet, Sœur Carine, Sœur Cécile, pour une question pour toutes les deux, savoir d'un point de vue de femmes de vie consacrée, quelle est selon vous la spécificité de l'appel à votre vie religieuse, comment est-ce que vous l'avez ressenti à ce moment-là ? On parlera un peu plus tard des appels spécifiques vie monastique, vie apostolique, donc c'est plus l'appel en général comment est-ce que en quelques mots vous avez ressenti vous l'appel ?

Sœur Cécile : C'est très personnel, je pense que c'est un désir depuis longtemps d'entrer en fait en moi, de prière silencieuse de cœur à cœur avec Jésus sans savoir trop ce que c'était en fait. C'est en découvrant peu à peu les saints du carmel, en lisant en creusant que je me suis aperçue que c'est ça qui résonnait en moi, qui m'expliquait ce que je vivais, ce que je vivais en tout petit mais voilà, c'est une figure comme Elisabeth de la Trinité, comme Thérèse de l'Enfant Jésus que nous avons fêtée hier, qui m'ont fait dire voilà, c'est ça ma vocation.

Bénédicte : Donc certains saints en particulier.

Sœur Carine : De mon côté, je travaillais, j'avais terminé mes études, je travaillais déjà depuis quelques années, j'avais un travail passionnant, j'étais contrôleur de gestion dans les énergies renouvelables. J'aimais beaucoup mon travail avec beaucoup de projets, beaucoup de challenges, mais à un moment donné, je me suis dit, ça ne suffira pas pour nourrir toute ma vie, je veux plus et c'est à travers ce plus que je cherchais que j'ai entendu l'appel de Dieu et à cette époque-là, j'étais déjà en contact avec la famille dominicaine, parce que j'étais très intéressée par la Bible, je creusais beaucoup la question des textes bibliques, comment comprendre, comment entrer dans un texte biblique et les deux réunis, voilà, mon conduite petit à petit vers la vie dominicaine.

Bénédicte : Mesdames, merci beaucoup. Un des sujets qu'on voulait vraiment aborder aujourd'hui, c'était justement cette notion d'expérience contemplative qu'on a tendance à beaucoup associer à la vie monastique, donc Sœur Cécile, est-ce que vous nous diriez un petit mot là-dessus et surtout sur ce qui fait plus largement au final la spécificité de la vie monastique au-delà de cette expérience contemplative ?

Sœur Cécile : Je ne sais pas si je suis très à l'aise avec la façon de poser la question mais c'est intéressant. En fait dans l'Eglise, il y a cet appel à consacrer entièrement sa vie au Seigneur qui a résonner depuis les 1ers siècles de l'Eglise, enfin et puis depuis les 1ers disciples, et après il y a différentes manières de répondre à cet appel, à ce désir de suivre le Christ totalement j'oserais dire. Finalement, j'oserais dire, c'est assez récent dans l'histoire de l'Eglise, après le 1^{er} millénaire que l'on a commencé à distinguer des genres de vie différents, avant la vie monastique pour St Basile de Césarée, le monastère il a son école, son hôpital, son hôtel entre guillemets, pour les passants, donc finalement c'est une vie intégrale, c'est une vie complètement intégrée où l'amour du prochain, l'accueil, l'hospitalité est complètement intégrée à la vie de prière et je pense ça reste l'idéal monastique et contemplatif, même si au fur et à mesure des siècles, de l'éclatement des savoirs, de l'éclatement des voies dans l'Eglise, après on a, enfin, notre Eglise latine avec son charisme juridique a compartimenté un peu différents styles de vie. Ce qui n'est pas le cas, par exemple, de nos frères orthodoxes où la vie monastique reste entièrement, je vais dire, floue, floue dans le bon sens du terme, dans le sens de la fluidité de l'Esprit Saint. Donc, comme on est à Paris, je pense qu'on peut mentionner une sainte que j'aime beaucoup, une sainte orthodoxe, une sainte moniale comme on dit, Sœur Maria Skobstova, une des grandes moniales russes qui est venue en France, qui a été secrétaire des Étudiants Russes, qui a accueilli des enfants juifs ce qui lui a valu de mourir en déportation. Donc elle était moniale, mais à l'heure actuelle on ne sait pas comment la placer entre vierge consacrée, religieuse apostolique, voilà donc nos classifications latines, elles sont à la fois intéressantes parce qu'il faut bien s'organiser et puis c'est la sagesse maternelle et la prudence de l'Eglise, mais voilà elles ne disent pas tout du mystère profond et je pense que tout chrétien est appelé à une vie contemplative et apostolique. D'ailleurs, voilà, dans le Concile, il y a bien marqué 'tout membre de tout institut religieux est appelé à une mission contemplative qui s'inscrira dans un amour apostolique' donc pour étendre le règne du Christ, je ne sais plus exactement comment c'est dit, mais en gros c'est ça. Tout ça pour dire que, et je pense que c'est la difficulté que m'ont partagé certains prêtres pour accompagner des jeunes femmes, c'est qu'il y a une telle diversité que on ne sait plus trop où donner de la tête, on y perd son latin. Mais c'est bon de perdre le latin de temps en temps pour suivre l'esprit saint, je crois. La spécificité de la vie monastique, c'est le monos, c'est d'être seule avec Jésus seul, avec le Seigneur seul, ou pour le dire un peu autrement et avec humour, c'est avoir le sentiment de n'être jamais seul parce qu'on est toujours avec le Seigneur et que cette présence-là a le primat et la source de tout et toute action et ça je crois, c'est le vrai pour toute forme de toute vie consacrée, le primat de la source divine, à l'origine de tout ce que l'on est et de tout ce que l'on fait. C'est pour ça, la spécificité de la vie monastique, c'est de tenir ce pari un peu jusqu'au bout et de consentir à ne vivre que de ce seul amour et de ce seul acte de Jésus qui s'est donné pour nous. Je dirais un peu ça mais voilà, je crois qu'on ne

peut pas raisonner en terme de monopole comme si ce qu'avait la vie monastique, ça veut dire que les autres ne l'ont pas, là ce serait complètement faussé de don de l'esprit, de charisme, mais il y a, moi je dis toujours, des styles différents.

Bénédicte : Je reste encore 2mn avec vous. Sœur Marie-Valérie a effectivement mentionné le fait que vous êtes allée loin dans vos études, quand même très très loin, avant d'entrer au monastère, est-ce que du coup vous arriveriez à nous dire ce qui selon vous a été les critères de discernement, de votre point de vue de jeune femme de l'époque, pour vraiment faire ce choix de vie monastique ?

Sœur Cécile : je suis allée très très loin au sens stricte parce que j'ai fait un peu le tour du système solaire, en passant par Jupiter et puis après en descendant jusqu'au pôle Sud du soleil. Il y avait une sonde spatiale, la sonde Ulysses, qui a succédé aux sondes Pioneer et Voyager, je ne sais pas si vous connaissez un peu le domaine. C'était explorer pour la 1^{ère} fois le système solaire en 3D. Donc je suis rentrée dans l'aventure un peu comme on rentre dans le métro, vous savez, en courant parce qu'elle partait juste au moment quand j'étais étudiante, et puis j'ai continué à l'accompagner dans son périple. Alors oui, ça a aidé, le sujet a aidé, parce que il faut comprendre le ciel et l'infiniment grand et l'infiniment petit, et il n'y a rien de plus contemplatif, après ça a été intense, un moment de collaboration intense avec d'autres personnes en vue d'un projet commun, et de confrontation avec à la fois l'immensité du monde et l'immensité de nos capacités, et l'immensité de notre petitesse, donc tout cela je pense que oui quelque part ça m'a préparée, parce que vraiment, on se dit, le pape François parle souvent de la périphérie, vous savez, mais on est vraiment à la périphérie du système solaire et la périphérie de la galaxie et la périphérie de l'univers, on est vraiment des petites puces très périphériques. Et se dire que le seigneur voilà, avoir l'immensité du ciel, qu'est-ce qu'un homme pour que tu penses à lui, voilà, je crois que ça remet les choses ensemble, c'est extraordinaire cet amour de Jésus. Ça vaut le coup de rester toute sa vie à le remercier, alors on remercie. Voilà, cet excès, cet excès d'amour, cet excès de disproportion qui donne envie, enfin qui m'a donnée envie d'entrer au carmel.

Bénédicte : Merci, c'est drôlement beau. Sœur Carine, un tout autre aspect au final de votre façon de vivre qui, moi personnellement, retentit beaucoup en moi, aujourd'hui beaucoup de jeunes femmes catholiques arrivent à un certain stade d'études, complètement formées, complètement indépendantes financièrement et pourtant il y a parfois un peu ce manque d'engagement dans la société, ou au nom de notre foi la plus profonde, la plus belle, est-ce que vous pourriez nous témoigner de votre vie apostolique et donc du sens d'engagement de votre rôle dans la société.

Sœur Carine : c'est intéressant parce que, pour moi, au contraire, je trouve qu'on est dans des générations qui sont très engagées, peut-être pas sous les mêmes modalités qu'on avait l'habitude avant, je trouve qu'on a plutôt des générations qui sont très engagées mais qui peut être zappent beaucoup, c'est-à-dire qui sont engagées dans quelque chose et quand ça ne convient plus ou c'est plus dans la ligne de ce qu'il pense, hop, ils passent à autre chose. C'est vrai que la question de l'engagement dans le monde, pour moi c'était évident, c'était en continuité avec ce que je vivais déjà avant puisque j'étais toujours engagée dans ma vie chrétienne, dans ma paroisse, dans l'aumônerie, à différents stades, dans les partages bibliques, dans les parcours alpha, donc c'est vrai que pour moi il y a une grande continuité par rapport à ça, après c'est vrai que peut-être que la vie apostolique aujourd'hui, on ne cherchera plus à la définir par rapport à sa mission spécifique qui était avant d'être enseignante ou d'être hospitalière ou d'être au service des pauvres, parce que, moi ce que je vois de ma génération de vie religieuse par exemple à l'interjeunerat. Par exemple dans toutes les générations on fait toutes à peu près les mêmes choses, les mêmes missions, par contre ce qui change c'est la spiritualité en fait, la manière de le vivre, la manière de vivre sa vie religieuse ou de vivre sa mission ou de se rapporter à sa mission. Par exemple, une des devises de dominicaines parce que nous il y en a plusieurs de devises, on ne fait jamais les choses simplement, c'est contempler et transmettre et

pour moi justement c'est très important parce que le contempler nous dit bien la source à laquelle on s'alimente et le transmettre vers quoi on va, c'est-à-dire dans le monde, ce monde que le christ ou que aussi les textes du pape nous appellent à aimer, aimer votre monde et je pense que c'est vraiment très important et c'est une des caractéristiques pour moi de la vie dominicaine, c'est vraiment d'aimer le monde dans lequel on est envoyé et de porter Dieu au monde, pour moi, c'était vraiment ça le sens, c'est ça actuellement le sens de ma mission, d'être cette présence dans le monde.

Bénédicte : Sacré programme. Sur une note un peu plus sérieuse, aujourd'hui le débat sur la place de la femme dans la vie de l'église est loin d'être apaisé, je vous rassure on ne va pas entrer dedans, malheureusement on n'a pas le temps, mais de façon un peu plus spécifique, sur la place de la femme consacrée dans l'église, qu'est-ce que vous avez à nous dire là-dessus ?

Sœur Carine : Je pense que la place de la femme c'est celle de tout baptisés. Nous sommes tous baptisés, nous sommes tous plongés dans le christ et appelés à participer à collaborer à la mission de l'église pour moi un texte très important c'est 1 corinthiens 12 : nous sommes le corps du christ, chacun d'entre nous a reçu des charismes, des charismes qui sont différents, chacun a été appelé à des missions différentes en fonction de ses charismes, en fonction de sa personnalité, de savoir-faire et donc la mission de chacun est unique là où il est appelé et la question de savoir où chacun ou chacune est appelé, je ne sais pas comment dire mais par exemple mes sœurs aînées quand je discute avec certaines elles me disent mais à mon époque quand je suis rentrée dans la vie religieuse, une femme ne pouvait pas avoir de responsabilité dans l'église. Donc, si on voulait en avoir, il fallait être religieuse tout simplement et pour elles c'est très clair, il n'y a pas d'ambiguïté, heureusement aujourd'hui ce n'est plus le cas, on peut avoir des responsabilités dans l'église sans être une femme consacrée et tant mieux parce que ce qui compte ce sont les charismes, ce n'est pas le statut de vie de chacun et de chacune, voilà et je pense que vraiment la mission de l'église est très grande, qu'il y a abondance comme on dit la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux, donc voilà engagez-vous ! il y a de la matière.

Bénédicte : Merci beaucoup. Et qu'est-ce que vous avez à dire toutes les deux vis-à-vis du fait que aujourd'hui et probablement malheureusement dans notre société, que ce soit la vie monastique ou apostolique, elle est régulièrement vue comme une fuite du monde et du coup quand forcément vous avez posé un tel choix il a fallu une maturité nécessaire à un engagement aussi important, cette maturité vous la vivez comment, vous l'expliqueriez comment chacune respectivement ?

Sœur Carine : Pour moi c'est une certitude, la maturité humaine et spirituelle est vraiment importante pour la question de la vocation en général, pas seulement celle de la vie consacrée. Pour celle de la vie consacrée aussi, j'ai découvert sur mon cheminement, il y a autant de bonnes que de mauvaises raisons de vouloir rentrer dans la vie religieuse, il n'y a pas que des bonnes raisons clairement il y en a aussi des mauvaises, la question c'est de faire le tri entre les deux et ça c'est vraiment la maturité humaine et spirituelle qui permet de voir qu'est-ce qui est juste et qu'est-ce qui n'est pas ajusté dans les motivations. C'est pour ça aussi qu'une des manières d'affronter cette question de la maturité, c'est par exemple la question du travail avant l'engagement. Je pense, c'est une conviction personnelle, le fait d'avoir travaillé, d'avoir été indépendante financièrement, d'avoir dû se prendre en charge de A à Z, c'est un des éléments qui est nécessaire, qui fonde, ou qui vérifie une forme de maturité humaine et spirituelle aussi, là c'est peut-être, ça passe peut-être plus dans les divers engagements d'église. En tout cas, ce sont les deux points qui me viennent en tête immédiatement, c'est vraiment un point fondamental et je pense que les services des vocations sont aussi des lieux vraiment très importants dans la maturité humaine et spirituelle.

Sœur Cécile : Oui, je rejoins vraiment ce qu'a dit Sœur Carine en tout cas sur l'importance de ce qui est très positif, d'avoir fini ses études, d'avoir eu un temps d'expérience professionnelle, de confrontation au monde, justement parce que je pense qu'on choisit la vie consacrée par amour, par un surcroît d'amour pour le monde, certainement pas comme une fuite du monde, de toute façon quand on le fuit, il nous rattrape parce qu'on ne peut pas se fuir soi-même non plus. Je pense que c'est une illusion qui va tomber au fur et à mesure du temps. Alors il me semble qu'on n'a jamais que des bonnes raisons et c'est très difficile de faire le tri dans toutes les raisons donc il y a toujours une part d'immatunité au sens où on est toujours en chemin. La maturité ultime, ce sera pour le jour du Christ, quand vraiment comme un fruit mûr, on tombera dans sa main mais jusque-là on n'est pas tout à fait mûr, mais c'est important d'avoir un accompagnement, une relecture qui nous permet de voir et d'être en chemin, je rejoins, c'est un peu la question des jeunes prêtres ou séminaristes qui ont un très fort idéal sacerdotal peut-être un peu désuet, en tout cas pas très adapté et qui a besoin de mûrir. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas derrière une vraie vocation. J'insisterai là-dessus pour dire qu'on ne peut pas tout de suite refuser, enfin on n'est pas juge quelque part d'une vocation et ce n'est pas ce que le Seigneur nous demande mais d'accompagner en voyant si la personne grandit, si cet appel la fait grandir humainement spirituellement, si les raisons se bonifient j'oserais dire avec le temps comme du bon vin. Et là je pense qu'il y a un chemin de maturité, ou alors une personne qui reste bloquée j'oserais dire avec une vision un peu faussée, des peurs, des angoisses, là on se dit non, ce n'est pas le chemin, ça n'ouvre pas un chemin de vie. C'est un peu le discernement.

Sœur Carine : Vous avez dit, le monde nous rattrape. Et ça me fait penser que la vie communautaire est un lieu d'épreuve au sens fort du terme de la maturité humaine et spirituelle et je pense effectivement que cette épreuve de la vie communautaire permet en fait d'avancer sur ce chemin de maturité spirituelle et humaine mais dans voir aussi les limites, donc de fait c'est je pense que les premières années de vie religieuse sont fondamentales et c'est vrai que je ne sais pas comment dire ça, mais les choses se révèlent assez vite en fait parce que la vie communautaire est un peu l'épreuve du feu et ça passe ou ça passe pas. Je trouve que c'est un peu rédhibitoire la vie communautaire, ça passe ou ça ne passe pas !

Sœur Cécile : On fait une bonne paire avec Sœur Carine ! Pour un service des vocations, il ne s'agit pas forcément de plonger la jeune dans tous les bains communautaires du monde mais déjà de vérifier sa capacité d'être en groupe, on en a parlé, dans un groupe de jeunes, comment elle réagit, dans un week-end même, assez vite. Vous les mettez ensemble à faire la cuisine, vous allez assez vite voir leur capacité de collaboration, ou de personnes coincées. Une partie de crêpes ça peut suffire mais c'est très important parce qu'on voit tout de suite si les crêpes sont bonnes ou pas !

Bénédicte : Une question que j'avoue avoir très hâte de poser parce que elle me parle un peu en tant que femme, toutes les trois on est nées en étant appelées à être épouse et mère et c'est vrai que dans un discernement pour une vie, c'est pas forcément une renonciation mais vous êtes toutes les deux confrontées au monde avant d'entrer respectivement dans vos formes de vie actuelle et je serai très intéressée de savoir comment vous avez réussi à savoir comment vous avez discerné dans votre appel, cette partie de renonciation et en même temps cette nouvelle approche de la fécondité.

Sœur Carine : Moi je dirais qu'effectivement dans la partie de discernement avant la vie communautaire c'était une vraie question pour moi. En fait, le temps et la grâce de Dieu a fait son œuvre, a dédramatisé la question de mon côté. Après la question de comment vivre la fécondité aujourd'hui dans la vie consacrée, moi ce que j'ai découvert, mais pour le coup c'est vraiment en vivant en étant déjà plongée dans la vie religieuse, j'ai découvert finalement que la vie religieuse nous déplaçait d'un point de vue relationnel avec tous ceux qu'on rencontre. J'ai eu le sentiment de devenir une sœur pour tout un chacun qui croisait ma route, et ce fait d'être sœur pas tout à fait comme je

pourrais être avec mes frères et sœurs de sang même si on est très proches, mais cette attitude d'être sœur pour chacun et pour tous, ça porte une vraie fécondité et pour moi, mes plus belles joies je les ai eues dans cette dynamique-là, c'est une fécondité qui ne m'appartient pas mais qui me donne de la joie et qui m'aide à continuer le chemin.

Sœur Cécile : Alors on fêtait Petite Thérèse hier alors je ne peux pas manquer de faire référence, parce qu'elle a bien dit ma vocation c'est d'être épouse et mère et elle compte bien l'être. C'est vraiment son expérience de prière pour Pranzini d'abord, le fameux criminel que tous les journaux sont en train de lyncher et que elle, elle est vraiment attirée pour prier pour sa conversion. D'ailleurs elle dit Seigneur je te fais confiance, je sais qu'il va tomber dans ta miséricorde, même si je n'ai aucun signe mais si tu me donnais un signe je te dirais merci deux fois. Mais vous voyez sa foi va même jusqu'à même si il n'y a aucun signe de conversion, j'y crois, l'acte de foi est entier et lorsque Pranzini embrasse le crucifix, en l'apprenant dans le journal qu'elle a volé à son papa en cachette, elle dit, ça marche la prière et elle dit c'est mon premier enfant. Et franchement je ne pense pas que ce soit un problème de dérangement psychiatrique, c'est qu'elle a vraiment voulu donner la vie de Dieu, elle a pu transmettre cette vie et se réjouir de voir la vie grandir dans l'autre de manière tout à fait désintéressé. Et finalement être maman, il y a l'aspect, se réjouir de voir la vie grandir, oui, de manière désintéressée, dans le sens gratuite sans récupérer à soi, sans vouloir s'approprier cette vie, une maman elle voit grandir son enfant et si elle l'éduque bien il va dire bye bye et il va faire des choix de vie qui ne seront pas ceux de ses parents, qui seront surprenant, et je pense que c'est ça la joie ultime, c'est aider un être à grandir et finalement dans sa liberté, poser un choix qui me dépasse mais où j'ai donné ma vie pour qu'il puisse faire ce choix. Et donc Thérèse elle a vraiment donné de sa vie, de sa prière, de son temps, de ses sous puisqu'elle a fait dire des messes. Et tout ça pour se dire, lui il a posé cet acte de liberté, il va vers Dieu et je le laisse aller vers Dieu. Et Catherine de Sienne c'est vraiment la même expérience à quelques siècles de distance, c'est pour dire que c'est vraiment la Mama, c'est cette maternité spirituelle très très forte et très charnelle.

Bénédicte : Merci. Il n'y a pas grand-chose d'autre à dire. Merci c'est très riche. Alors un peu plus concrètement pour vous tous ici concrètement, les Services diocésains des Vocations, c'est quand même des personnes que nous on remercie beaucoup, l'équipe Vocare, parce qu'on pense beaucoup à vous quand on travaille mais de façon plus large, vous être aujourd'hui là pour eux, d'un point de vue que ce soit de conseils, de réseaux, de connaissances ou parfois de propositions d'immersion, qu'est-ce que vous avez à leur conseiller, à leur donner comme trucs qu'ils peuvent éventuellement emporter chez eux dans leur service ?

Sœur Carine : Pour répondre entre guillemets simplement à cette question, pour moi c'est de me replonger dans ma propre expérience de services des vocations, j'ai eu la chance d'en visiter deux dans mon cheminement et peut-être dire ce qui a porté, ce qui a été porteur dans cette expérience-là, d'une part c'est d'avoir des équipes qui soient diverses, qui représentent plusieurs états de vie, qui soient mixtes, avec des hommes et des femmes, qu'il y ait des tempéraments différents aussi éventuellement, pour montrer la diversité de l'église, la diversité des appels du christ aussi, je pense que c'est un point important parce que chacun va avoir un regard différent sur certaines situations, donc une certaine complémentarité aussi dans le discernement, après c'est vrai que en terme d'expérience, puisque vous demandez les expériences, oui, je ne suis pas dans l'ordre mais c'est pas grave, en terme d'expérience je trouvais intéressant d'être en contact avec plusieurs charismes différents, de par les lieux de rencontre, les lieux de week-ends, ça permet de voir aussi la diversité qui existe dans l'église. Quand on est un jeune qui se pose la question de la vocation, on n'ose pas forcément frapper à la porte d'une communauté pour dire bonjour je me pose la question, j'aimerais voir comment vous vivez, tout simplement parce qu'on a la peur que quelqu'un nous mette le grappin

dessus, et nous dise oui-oui, c'est très bien venez chez moi c'est parfait, vous verrez. C'est donc une difficulté, c'est aussi une difficulté pour les services diocésains des vocations de ne pas renvoyer forcément sur les communautés que du diocèse et de voir la diversité des charismes qui existent aussi parfois au-delà du diocèse. Quelque chose qui a été très porteur pour moi au service des vocations, c'est de se sentir moins seul dans cette question de la vocation, qui peut être compliquée, douloureuse, voilà. Retrouver d'autres jeunes qui se posent les mêmes questions, se sentir un peu moins fou et donc d'avoir cet espace de paroles, où on peut poser beaucoup de questions et se sentir un peu moins seul avec son chemin ça je pense c'est quelque chose de très important. Il y a certainement plein d'autres choses mais je suis sûre que sœur Cécile va continuer la liste.

Sœur Cécile : Au moment où j'étais en recherche, comme je vous ai dit, j'étais entre Jupiter et le soleil, donc je n'ai pas eu le temps d'être dans un service des vocations, mais je pense que quand je vois des jeunes qui arrivent, on a à Paris l'équipe Ste Geneviève, qui prend sur un an des jeunes femmes pour un peu justement les aider, leur donner une formation un peu sur ce que c'est être femme, ce que c'est la vie consacrée au féminin et puis la palette de vocations possibles. Je crois que ce qui est important, ce que je ressens, c'est aussi que défricher certaines peurs, certaines angoisses, et de donner un lieu où on peut les dire, par exemple ne pas être mère, par exemple avoir un peu quelqu'un qui vous met la main dessus dans une communauté, comment faire, qu'est-ce que c'est la liberté, surtout maintenant qu'on parle beaucoup d'abus, d'abus spirituels, comment être vraiment libre. Je crois que ce qui est important c'est qu'un service diocésain des vocations soit vraiment en réseau et aussi j'allais dire casse un peu les réseaux. Parce qu'il y a certaines communautés qui ont un super bon réseau mais qui n'attirent que à elles, je pense que un service des vocations peut donner cette liberté quand on regarde, il y a des communautés à la mode, des communautés qui attirent mais écoute au profond de toi, qu'est-ce qu'il dit Jésus. En règle générale, il est assez souvent à contre-courant quand même de la mode entre guillemets. Ça enlève toutes les questions mondaines un peu même de peur par rapport à une communauté où peut-être il y a des sœurs vieillissantes, je ne sais pas. Il faut rester réaliste, on ne va pas rentrer dans une communauté où il y a des sœurs de plus de 85 ans mais ce n'est pas parce qu'il y a une communauté où il y en a 20 qui ont 30 ans que c'est la bonne communauté pour la jeune en question. Ça évite de tomber un peu dans des logiques de recensements, des logiques mondaines, des logiques d'attraction qui sont plus affectives ou pas et ça je pense que les jeunes ont besoin de quelqu'un à côté, d'un compagnon de route, d'un disciple d'Emmaüs qui leur permet de relire leur désir, leur attirance, et leurs angoisses, leurs peurs, ce qui bloque ou pourrait les bloquer sur leur chemin.

Bénédicte : Merci beaucoup. Avant de passer aux questions très rapidement, une dernière question. Aujourd'hui, pareil, grâce notamment aux derniers écrits du pape François, on parle beaucoup de l'accompagnement spirituel nécessaire, que ce soit par un père spirituel ou autre, et justement cette notion du père spirituel tend à évoluer, est-ce que vous pensez que dans votre discernement du coup l'accompagnement par un homme ou par une femme aurait son importance ?

Sœur Cécile : Vous m'induisez en tentation et je voudrais juste faire une note sur accompagnateur et père spirituel. Alors il y a un changement de registre linguistique, c'est pas la même chose, là encore pour reprendre un peu la tradition orthodoxe, une mère spirituelle, un père spirituelle, enfante à la vie d'esprit, pour un horizon que l'enfant n'avait pas et donc st Paul le dit on n'a qu'un père dans la foi même si on a beaucoup de pédagogues, donc c'est une relation, qui est un charisme qui est donné par Dieu. Le père spirituel ne s'arroge pas le droit d'être père spirituel, ça tombe comme ça, parce que c'est la grâce qui est passée. Soudain il y a un accès à la vie spirituelle, le souffle de l'esprit a fait ce lien pour toujours et vous avez des pères spirituels qui n'entendent plus parler, qui ne suivent plus vraiment dans le concret leurs personnes mais qui prient, il y a un lien vital en tout cas dans la tradition

monastique orthodoxe ou même latine jusqu'à assez récemment. L'accompagnateur, comme son nom l'indique, il marche sur la route, il rompt le pain avec, le pain de l'expérience, le pain du vécu, c'est une écoute, un écho qui permet d'entendre ce que l'on dit et de lui donner sens. C'est sûr que ça ne peut se concevoir que dans une grande liberté, parce que l'accompagnateur ne dirige pas, ce n'est pas un directeur spirituel, il ne doit pas être dirigiste, je pense, c'est le contraire, il marche vraiment à côté en laissant l'autre libre de ses choix mais en lui permettant de les relire. Parfois d'indiquer des dangers, des fausses routes, de mettre en garde mais disons que ce n'est pas lui qui va choisir ni même ratifier un choix. Ça c'est important. Alors après cet accompagnateur, pour le coup il est choisi, un père spirituel, ça vous tombe pas dessus si je puis dire, je pense qu'un accompagnateur on le choisit et il faut du feeling, c'est sûr que la manière d'accompagner, c'est différent si c'est homme ou femme mais je ne sais pas si c'est un bon critère pour dire je veux que ce soit un homme, je veux que ce soit une femme, je pense qu'il faut tomber sur la bonne personne, une personne qui écoute et qui sache laisser libre. Après la différence sexuelle comme on dit va forcément colorer cette relation privilégiée.

Sœur Carine : Moi je reprendrai les deux derniers termes : qui écoute et qui laisse libre, je pense que c'est vraiment très important. Après, je pense quand même que ça dépend énormément des personnes, accompagnées ou accompagnateur, la question homme ou femme ça change d'une personne à une autre. Pour moi quand même très clairement il y a des questions qu'on ne peut pas aborder de la même façon avec un homme ou une femme, donc ça peut être un critère de choix important. Je pense que c'est quelque chose à prendre en compte aussi pour que justement dans la liberté soit grande et que il n'y ait pas de biais, ça peut être important pour une femme de choisir une femme et pour un homme de choisir un homme, ou au contraire de croiser les regards, ça dépend des situations mais de fait je pense qu'il ne faut pas minorer l'impact que ça a sur le type de la relation et la qualité de la relation donc il faut le prendre au sérieux. Il n'y a pas de réponse automatique mais il faut prendre cette question-là au sérieux et ne pas se dire on est tous frères de Jésus et voilà.

Sœur Cécile : Sœur Carine a le charisme de me donner des idées ! Je voulais juste rajouter que je pense que c'est important, alors ça sort un peu de notre sujet sur les vocations féminines, mais pour des vocations masculines y compris dans les séminaires, je pense que la présence de femmes accompagnatrices est très importante ; donc un petit appel, pour les week-ends vocations sacerdotales, vocations religieuses masculines, je pense justement cette complémentarité joue aussi beaucoup.

Bénédicte : Donc, maintenant promis vous ne m'entendez plus. La parole est à vous, n'hésitez pas puisqu'en plus vous avez un micro devant vous. On vous laisse libre si vous avez des questions que ce soit pour sœur Carine ou pour sœur Cécile.

Question : Merci beaucoup, c'est très stimulant. Moi je suis responsable des vocations, forcément j'ai des communautés religieuses féminines que je connais parce que j'y ai passé des week-ends, qui me disent vous n'auriez pas des jeunes filles qui se posent des questions ? On fonctionne par réseau, on n'arrête pas de le dire depuis deux jours, donc dans notre réseau, ce n'est pas très étendu de communautés religieuses féminines. Du coup on renvoie quand même vers les communautés qu'on connaît vous voyez. Je ne connais aucune religieuse de la visitation par exemple, on n'en a pas dans le sud-ouest il me semble. Donc forcément si j'ai une jeune femme qui se sent appelée à la vocation religieuse j'irai la faire voir peut-être quelques abbayes du coin, vous voyez.

Sœur Cécile : C'est ce que je voulais dire aussi pour le service des vocations, dans le sens d'accompagner justement pour essayer de discerner dans cette forêt de diversité de vocations religieuses féminines. Il me semble que dans la formation ce qui peut être important c'est de confronter la jeune en fonction de ce qu'elle dit et en fonction de son désir, de ce qu'elle porte, de sa

manière de rencontrer Jésus, est-ce que c'est dans le silence de la prière, dans la bible, dans la liturgie, en chantant. Il y a quand même des facettes de la relation avec Jésus et un accompagnateur justement désintéressé, à l'écoute, quand il entend ces facettes, il peut confronter à des vies de saints, des familles spirituelles, même en laissant complètement de côté la consécration. Je pense qu'il y a pas mal d'âmes, elles ont un style. Il y a un style dominicain dans toute la diversité des vocations dominicaines, il y a un style carmélitain, il y a un style bénédictin et je dis toujours, c'est un peu comme un style vestimentaire. C'est très difficile à expliquer mais quand vous êtes devant une vitrine, même si votre meilleure amie vous dit ah ça c'est la robe qui te va bien, ah non je ne me vois vraiment pas dedans. C'est difficile à expliquer mais je pense c'est en étant confronté à des vies de saints, alors maintenant par internet en plus et les jeunes ne s'en privent pas, il y a plein de façon de visiter bien au-delà de la proximité géographique mais d'accompagner cette visite, d'être à côté de la jeune et dire qu'est-ce qui fait écho, qu'est-ce qui te plaît, qu'est-ce qui ne te plaît pas, et vérifier justement qu'elle est libre parce que sur youtube, il y a je ne sais combien de vues, si elle est tombée dessus tout de suite, ce n'est peut-être pas forcément l'esprit saint qui l'a fait tomber dessus tout de suite, c'est le routeur ! Enfin des fois, il faut savoir démonter un peu, je ne dis pas que l'esprit saint ne peut pas passer par un routeur mais des fois il dérouté les routeurs ! Parce que sinon de fait, moi j'ai beaucoup entendu le témoignage de jeunes qui résultat ne veulent pas aller dans un service des vocations parce qu'elles ont peur qu'on les dirige justement ou que le père les envoie ... tel père, il envoie toujours à telle communauté, mais attendez toutes les jeunes qui gravitent autour de ce père n'ont pas toutes la vocation bénédictine traditionnelle ou je ne sais quoi, ce n'est pas possible statistiquement, je dis non, vous voyez. C'est très important cette liberté parce qu'il faut vraiment croire en l'esprit saint, il travaille le cœur de la jeune. Elle ne sait pas dire où, elle ne sait pas dire comment mais confrontée à des tests, j'oserais dire, confrontée à des visages de saints, à des styles de familles spirituelles, elle va pouvoir trouver son propre style.

Sœur Carine : Je pense que la porte d'entrée par les vies de saints est intéressante après moi, on m'avait donné un conseil que je trouvais bizarre au départ mais finalement intéressant sur la fin, c'était de demander aux jeunes qui se posent la question de se dire mais quelles sont les figures de vie consacrée qu'on a déjà rencontrée en fait, dans l'enfance, l'adolescence au jour de leur vocation je veux dire. C'est vrai que parfois cette relecture-là permet de se dire est-ce qu'il y a une religieuse, un religieux que j'ai rencontré et avec qui il y a eu quelque chose d'une familiarité, d'une évidence en fait qui pourrait indiquer une voie vers une des familles spirituelles. Ça vaut ce que ça vaut parce que de fait les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas tous en contact avec des formes de vie religieuses différentes. Par exemple, je me rappelle en catéchèse, on va souvent dans des communautés, pour des retraites de profession de foi, de 1^{ère} communion, de confirmation, toutes ces retraites-là, on visite des communautés, il y a des frères ou des sœurs qui témoignent de qu'est-ce que c'est que leur vie, qu'est-ce que c'est que la vocation, je pense que ce sont des occasions qui sont importantes, ça peut aussi être des lieux de prise de contact avec diverses vocations, diverses familles spirituelles dans un premier temps et donc orienter vers une vocation ou une autre. Et c'est vrai que internet marche beaucoup aujourd'hui. Donc ayez un site à jour, c'est tout ce que je peux vous dire !

Question : Merci beaucoup. Frère Cyrille, carme déchaux à Paris, merci beaucoup pour cette intervention qui est très intéressante et éclairante. Vous avez fini l'intervention toutes les deux sur la différence homme-femme notamment dans l'accompagnement spirituel. Est-ce que vous auriez un conseil, une recommandation à nous dire et à nous faire-part sur l'accompagnement de jeunes femmes se posant la question de la vie religieuse quand nous-mêmes accompagnateurs, nous sommes des hommes. Parce qu'on n'a pas la même sensibilité, et on n'accompagne pas forcément de la même façon un jeune homme et une jeune femme sur un chemin vocationnel.

Sœur Carine : Très bonne question. Je pense que c'est très difficile de répondre de façon générale. Mais malheureusement parfois certains hommes manquent de connaissances de la psychologie féminine, j'ai plusieurs exemples à l'appui que je tairai ici ce n'est pas la peine, mais c'est une réalité. Je pense qu'il faut savoir simplement admettre qu'on peut accompagner jusqu'à un certain point et que au-delà d'un certain point c'est bien que ce soit une femme qui prenne le relais. Et que typiquement pour la question de la vocation féminine, les jeunes femmes qui se posent la question, elles vont bien devoir aller rencontrer des communautés et peut-être que si elles sont en contact avec une communauté, elles se disent peut-être que ça pourrait être là, là il y aura quelqu'un qui les accompagnera et qui ira plus loin avec elle sur telles ou telles questions. Pour avoir eu quelques exemples, je pense qu'une des difficultés souvent c'est que les jeunes femmes sont souvent plus facilement impressionnées par un regard d'homme sur leur vie, et donc parfois facilement influencées en fait et que la moindre chose que vous pouvez dire, le prendre trop facilement comme quelque chose de réel, vous voyez, c'est-à-dire que par exemple dans la formulation, de dire peut-être que, c'est pas la même chose que dire 'je sens que', parce que peut-être le 'je sens que' va être pris pour un 'ah ben c'est ça alors' en fait. Et je pense qu'il y a beaucoup de prudence à avoir clairement sur la manière d'exprimer les choses, les remarques, c'est vraiment une question qui n'est pas simple de fait, surtout pris hors contexte dans une généralité qui est forcément abusive. Je ne sais pas quoi dire d'autre comme ça.

Sœur Cécile : Je rejoins tout à fait ce que vous disiez. Pour un regard masculin, je pense qu'on peut dire que la psychologie féminine est complexe. Elle est complexe et puis corps et âme sont très liés, de par la maternité, on l'a dit, donc les somatisations vont être plus fortes, les désirs vont être exprimés de manière plus émotive, tout ça qui peut décontenancer disons un écoutant masculin, et qu'il faut savoir aussi relativiser, accueillir avec à la fois attention, bienveillance mais aussi en remettant à sa place, y compris des expériences fortes dans la prières, y compris des hauts et des bas dans le moral, vous savez que la femme est cyclique. Comme je dis, elle est parfois cyclique par nature et parfois elle est égale d'humeur par grâce, il faut une grâce très forte. Mais cette cyclicité est importante. Je pense qu'un autre paramètre à prendre en compte, c'est que, pardon ça va être vraiment basique ce que je dis mais c'est important, c'est que la période de fécondité de la femme, elle a une fin, elle a un début et elle a une fin, l'homme ne voit pas les choses comme ça. Donc inconsciemment dans une femme il y a quand même une horloge qui se met en route, qui dit il faut que tu choisisses, tu arrives à 36, à 37, à 38, il faut que tu choisisses, attention attention c'est bientôt la fin, la fin de la période de fécondité. Alors je pense que c'est très important, ça met en route, vous savez que c'est une caractéristique féminine, c'est-à-dire nous sommes les seuls mammifères à être comme ça, c'est vraiment ce qui fait passer le seuil, même les guenons ont une période de fécondité qui s'éternise, la femme il y a un sceau d'humanité, la femme a une période de fécondité qui se clôt pour ensuite une maternité culturelle, psychologique pour accompagner les enfants puis les petits-enfants, c'est vraiment l'inouï de l'humain qui rentre dans l'évolution, mais je pense que ça marque très profondément la recherche de vocation parce que si on sort d'une communauté à 40 ans ou 45 ans, ça devient plus compliqué de faire une famille nombreuse ou alors il faut vraiment adopter à tour de bras, pourquoi pas, la grâce est là, mais de son propre corps, un moment le corps dit stop, je pense que cette horloge-là elle est prégnante en fait, même chez des femmes assez jeunes, elle met une pression invisible, implicite et que l'on n'explique pas, encore moins à un homme, mais qui pourtant est vraiment là. Il me semble qu'il y a vraiment tout un travail de confiance, petite Thérèse dit 'c'est la confiance, rien que la confiance qui nous mène à l'amour', mais il y a ce travail de confiance, Dieu ne te laisse pas tomber, il te mène par un chemin, ai confiance, ne te laisse pas fasciner par une peur ou mener par une angoisse à ce niveau-là.

Bénédicte : On va s'arrêter là parce que si j'ai bien compris vous pouvez enchaîner sur d'autres choses, donc on ne va pas trop déborder. Merci beaucoup d'avoir été là quand même si nombreux en présentiel et à ceux un peu plus loin.